Ingrid Blasco, une compositrice qui brouille les pistes

Un jour, je propose à un ami en vacances à la maison de m'accompagner pour un concert de Trobairitz – il s'agit de *Carnets de Dames,* qui se joue dans une chapelle à quelques kilomètres.
L'ami a vingt trois ans, passionné de rap, de danses urbaines. Il sort du concert enthousiasmé.
De retour chez lui, à Angers, il s'aperçoit que ce même concert est programmé à l'Atelier de la Cité.
Il embarque deux amis pour leur faire connaître cette musique qu'il vient lui-même de découvrir.
Cette anecdote m'a surprise. J'ai voulu comprendre ce qui pouvait relier un jeune homme de vingt trois ans aux goûts parfaitement contemporains, habitué des concerts d'une Teodora ou d'un Bad Bunny, à cette musique.
J'ai profité d'une après-midi tranquille pour écouter plus attentivement ces opus que je connais pourtant fort bien, et qui me plaisent tant.
Ce que j'ai découvert, c'est que **derrière les mots « baroque », « médiéval »,** avec lesquels, par paresse et, je dois le dire, une piètre connaissance des courants dans lesquels ils s'inscrivent, **c'est le mot « contemporain » qui surgissait**.
Ingrid Blasco, je me permets de le dire, ayant beaucoup d'admiration pour son travail artistique et ses compositions, nous mène par le bout du nez. Quand on croit suivre tranquillement une mélodie épousant un poème du XVIIIème siècle, on réalise qu'on est en train de se promener dans les volutes d'une construction complexe, d'une suite harmonique délicieusement anachronique et quand Ingrid compose une mélodie sur un poème de Christine de Pizan, soudain revient le souvenir des 7 chansons de Poulenc.
Il y a quelque chose d'iconoclaste dans cette façon d'enjamber joyeusement les frontières entre les styles musicaux, les siècles, les géographies. Il faut être profondément compositrice c'est-à-dire inventeuse de sons pour faire se rencontrer les mots d'une anonyme kabyle et une composition inspirée du prélude en si mineur de César Franck.

Mais ce qui, plus que jamais, me frappe, c'est l'**énergie distillée par les arrangements écrits pour les musicien.nes** avec lesquel.les elle met en œuvre ses compositions, leur offrant la possibilité d'improvisations et de chorus dont ils et elles usent avec justesse et virtuosité.
Ce n'est pas pour rien que ce jeune ami m'a dit, à la fin du concert auquel je l'avais convié, qu'en écoutant certains sons – ce qui, dans son langage, signifiait « titres » - il avait eu envie d'écrire un rap.
La rythmique induite par le geste de la vielle, la puissance d'un daf dont la vibration percute nos poumons, la rondeur du métallophone, ce son en même temps fragile et si profond de la viole de gambe, et la voix, intime autant que survolant les siècles, les alphabets, c'est tout un jeu de textures sonores qu'Ingrid Blasco installe, servi par de talentueux musicien.nes.
Il est à noter que si Trobairitz reste l'élément central de la création d'Ingrid Blasco ces dernières annés, l'univers de la compositrice a pu s'aventurer dans des chemins fort différents, comme cette création, Les trois ours, pour vielle à roue et électronique, et, aujourd'hui, son travail avec la violoncelliste Lola Ajima explorant la musique concrète avec la complicité du logelloop, logiciel de bouclage, synthèse granulaire, enregistrement multipistes, transformation et spatialisation du son en temps réel, créé par le musicien Philippe Ollivier.

Est-ce cette ouverture, cette palette englobant les musiques des siècles lointains et celles plus contemporaines qui donne à la création d'Ingrid Blasco son originalité, sa saveur parfaitement inclassable ?

Manuelle Campos, autrice, musicienne.

17 novembre 2026